

LE NOUVEAU LYON

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ABONNEMENTS

Table with columns for location (Rhône, Ain, Isère, Loire, Saône-et-Loire, etc.), duration (Tris Mo, Six Mo, Un An), and price (5 fr., 10 fr., 18 fr., etc.).

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

de 9 heures du matin à minuit LYON - 7, Place des Terreaux, 7 - LYON

ANNONCES

Les Annonces du "NOUVEAU LYON" sont reçues: A LYON: AU BUREAU DU JOURNAL, Place des Terreaux, 7 A PARIS: DANS TOUTES LES AGENCES DE PUBLICITÉ.

BULLETIN DU JOUR

La combinaison Bourgeois est en bonne voie. Les principaux portefeuilles sont déjà attribués.

On dit ce soir que le ministre sera constitué demain, mais qu'il ne se présentera que jeudi devant les Chambres.

Le message présidentiel ne serait lu également que jeudi au Parlement.

D'après une dépêche de Berlin, la crise présidentielle aurait été annoncée par M. de Munster à son gouvernement, dès la fin de l'année dernière.

La discorde va croissant dans le groupe socialiste, où de nouvelles démissions se sont produites.

Le décret de dissolution du Parlement italien est attendu pour aujourd'hui.

M. Le Myre de Vilers est arrivé à Marseille venant de Madagascar. Il a fait des déclarations rassurantes sur la situation dans l'île.

Lire à la 3e page nos dépêches de la dernière heure.

LA Circulation Monétaire AUX ÉTATS-UNIS

La Chambre des représentants américaine a repoussé, il y a une quinzaine de jours, une motion tendant à soumettre à son vote le projet de réforme de la circulation.

Aussi bien les fautes commises l'abus ont leur contre-coup en Europe. Une des conséquences générales de la faiblesse de circulation des Banques américaines et de son manque d'élasticité a été la baisse des blés, du coton et autres produits similaires.

Depuis 1873, les Américains ont accumulé erreurs sur erreurs en ce qui touche à la question monétaire et à la circulation. Après avoir supprimé le bimétallisme, leur gouvernement, cédant à la pression des propriétaires des mines d'argent prit, avec l'appui des Chambres, la responsabilité directe de toute dépréciation de l'argent.

L'application, pendant seize années environ, des lois Bland et Sherman a eu pour résultat de faire acheter au Trésor des États-Unis pour 517 millions de dollars d'argent! On les a abrogées à la fin de 1894, mais les conséquences n'en restent pas moins désastreuses pour la circulation.

Notre savant confrère et ami, M. Pierre des Essarts, les a exposés dans une récente étude; il a expliqué avec une très grande clarté, le mécanisme si compliqué de cette circulation qui comprend, outre les billets d'État ou greenbacks, les gold certificates et les billets des banques nationales, les silver dollars, silver certificates et les Treasury notes, c'est-à-dire le papier formant la contrepartie des achats d'argent effectués tous les mois, de 1878 à 1894, par le Trésor américain. Pour conserver à ce papier le pair de l'or, le secrétaire du Trésor était autorisé à l'échanger contre de l'or ou de l'argent; l'échange devait, en théorie, se faire à sa valeur, mais dans la pratique, on a dû subir la loi du porteur, de sorte que l'État, émettant des billets gagés par de l'argent, se reconnaissait débiteur en or.

Qu'en est-il résulté? Les banquiers, voulant bénéficier de la prime sur l'or, présentaient les billets aurem boursément et si, depuis l'abrogation de l'act Sherman, le total de ces billets ne croissait plus, le Trésor les remettait en circulation en fournissant aux porteurs le moyen de drainer de nouveau la réserve du métal jaune.

Ce drainage, dont les Américains s'étaient tant inquiétés en 1893, a continué dans des proportions bien plus considérables en 1894; à la fin de la semaine dernière, la réserve du Trésor était tombée à un peu plus de 75 millions de dollars.

Aussi le gouvernement semblait-il ne plus savoir où donner de la tête. Il a déjà fait deux émissions de bons du Trésor pour renforcer son caissier, et il veut en faire une troisième qui restera aussi inefficace que les deux premières.

Nous verrons tout à l'heure le seul remède à adopter; mais, avant de conclure, il convient de parler du projet de réforme de la circulation qui vient d'être rejeté par la Chambre américaine.

On sait qu'avec le système actuellement en vigueur, les banques d'émission doivent, avant d'entreprendre leurs opérations, transférer au Trésor des obligations des États-Unis qui ne sont acceptées que pour 90 o/o de leur valeur au pair. Quand elles se sont soumises à cette formalité coûteuse, elles peuvent émettre des billets pour une fraction de ce dépôt variant en raison inverse du capital de la Banque (de 60 à 80 o/o de ce capital).

De pareilles conditions, ruineuses pour les banques d'émission, expliquent la faiblesse de la circulation; en effet, un établissement au capital de 15 millions de dollars ne peut émettre que pour 9 millions de billets, tandis qu'avec le cours actuel des obligations des États-Unis, ils auraient à déposer une garantie de 11 1/2 millions.

C'est ce qu'a fait ressortir un congrès de banquiers tenu à Baltimore, dont les conclusions avaient inspiré au secrétaire du Trésor le projet suivant:

Interdiction aux banques d'avoir pour garantie de leurs émissions des bons des États-Unis qui seraient remplacés par un dépôt de billets sur l'État, y compris les billets de 1890, s'élevant à 30 o/o des émissions; privilège donné aux porteurs des billets sur l'État des banques; création d'un fond de rachat des billets au moyen d'une taxe à établir sur la circulation; responsabilité collective des banques pour les billets de celles qui tomberaient en faillite.

Je ne m'étendrai pas sur la conception de M. Carlisle puisqu'elle n'a pas abouti; il me suffira d'observer que la responsabilité collective des banques est une extravagance, car les distances qui les séparent les unes des autres empêcheraient tout contrôle.

Depuis le rejet, les combinaisons les plus variées sont à l'ordre du jour; la dernière dont on parle consisterait dans l'approbation, par le président Cleveland, d'un bill pour le monnayage de l'argent du seigneurage, à condition qu'il soit accompagné de stipulations pour aider la situation financière.

Quant à nous, nous ne voyons pas d'autre remède en dehors d'un emprunt permettant le retrait des billets d'argent et leur suppression définitive. Cet emprunt, destiné à liquider les conséquences des lois Bland et Sherman, s'impose; plus on le différera, plus les attermolements coûteront cher aux États-Unis.

Et alors on se trouvera vraiment en face du formidable problème monétaire dont toutes les nations du monde civilisé, l'Angleterre en tête, devront s'occuper sans retard.

C. R. Wehrung.

Lettre Parisienne

Paris, 19 janvier.

LE MINISTÈRE BOURGEOIS. — SOCIALISTES ET PROTECTIONNISTES. — A L'ÉTRANGER.

La décision du président de la République de donner le pouvoir aux radicaux, a calmé les socialistes. Jaurès publie aujourd'hui un article qui voudrait avoir les allures bon enfant, et que pourrait signer un bourgeois. C'est peut-être une douce flatterie à l'adresse du futur président du Conseil. Le programme qu'il développe est très radical, mais non socialiste; il ne dissimule pas, cependant, que les socialistes n'adhèrent aux idées radicales que provisoirement et parce que la République, selon l'évangile Brissot, doit mener fatalement à la république sociale.

Nous voilà donc avertis: Brissot est une étape nécessaire sur la route qui conduit à la destruction de la Société actuelle.

Je ne pense pas que M. Bourgeois, s'il réussit à former un cabinet, soit dispo-

sé à accepter le programme que lui trace M. Jaurès.

D'après ce qu'on me dit, M. Bourgeois voit très bien que l'appui des socialistes compromettrait le gouvernement et que, d'autre part, les radicaux purs ne constituent pas une majorité. Son but serait donc de chercher un appui dans les centres et, à cet effet, il ferait de la concentration un douxceur.

Non seulement il conserverait la plus grande partie des ministres actuels, mais encore il chercherait, pour les portefeuilles vacants, des noms qui ne soient pas inquiétants.

La caractéristique principale du nouveau cabinet sera une séparation absolue d'avec les radicaux.

On se méfie des ralliés encore plus qu'il ne se méfie de la droite pure et si, M. Bourgeois réussit, ce sera à la condition de déclarer qu'il repousse absolument leur appui. Maintenant, réussira-t-il à former un cabinet?

Les modérés en doutent.

Je crois cependant qu'il aboutira, compte tenu, car c'est l'intérêt commun du président, pour faire l'essai loyal, et du parti radical pour s'affirmer comme parti de gouvernement.

Ce cabinet inquiète les protectionnistes. Il aura une nuance libre-échangiste, que la sortie de M. Vigier soulignera nettement. Il ne pourra, toutefois, rien faire à cet égard. M. Félix Faure l'avait dit dans son programme: il faut aller jusqu'au bout de l'expérience, d'autant plus qu'on ne trouverait plus de majorité pour la révision des tarifs.

Nous aurons donc le spectacle d'un ministère libre-échangiste s'appuyant sur une majorité protectionniste; seulement on a convenu de part et d'autre, qu'on ne parlerait pas du commerce. Il parlera bien tout seul, du reste, car le dernier tableau des échanges est navrant. L'exportation industrielle décline à grande vitesse, tandis que l'agriculture ne se relève pas. Elle ne se relèvera jamais, ni aucun tarif ne pourra endiguer les importations de l'Amérique, de l'Australie, de la Russie, des Indes.

Du reste, ce n'est pas l'agriculture proprement dite qui souffre, mais la propriété terrienne. C'est le capital-terre qui suit les destinées du capital-métal, du capital-industrie. À cela, personne ne peut rien faire. Il faut que les propriétaires des terres en prennent leur parti de considérer leurs propriétés comme ayant perdu 50 o/o de leur valeur. À cette condition seulement, la culture pourra donner des résultats rémunérateurs.

Le président de la République a reçu des dépêches de félicitations de tous les gouvernements.

De n'est pas une simple banalité, car la presse de tous les pays est unanime à exprimer une profonde satisfaction en voyant à la tête de la France un homme qui n'est pas disposé à courir les aventures.

Cela prouve qu'il y a eu partout un moment d'effacement; on a cru à une nouvelle révolution. On voit que cela n'a pas été autre chose qu'un changement de personne et que les affaires vont reprendre leur marche normale.

Pourvu que cela continue.

UN PARISIEN.

La Situation en Italie

LA FRANCE ET L'ITALIE. — INFILTRATION ALLEMANDE. — LES AFFAIRES D'AFRIQUE. — FAUX BRUITS. — LES ÉLECTIONS.

Rome, 19 janvier

Les événements qui se sont succédés à Paris avec tant de rapidité ont tenu l'attention en suspens pendant quarante-huit heures.

On a cru qu'on allait assister à une nouvelle révolution. On voit que cela n'a pas été autre chose qu'un changement de personne et que les affaires vont reprendre leur marche normale.

Je vous citerai, à ce propos, ce qui se passe à Turin. Une maison de Numberg, associée à une banque de Schaffouse, vient d'acheter toutes les actions de la Société des Tramways, qu'elle doit transformer en tramways à traction électrique; elle fondera en même temps une usine pour donner l'éclairage et la force motrice à toute la ville, qui est desservie maintenant par une société nationale. Vous pensez quelle source d'influence allemande va devenir cette création. Ce qui se passe à Turin, se passe aussi à Naples, à Florence, à Rome; l'infiltration austro-allemande se retrouve partout. Aussi, les recettes du Gothard augmentent, tandis que celles du Mont-Cenis diminuent.

La question d'Afrique prime encore toutes les autres. L'opinion est sous l'impression heureuse du succès de Coati, où il paraît que les troupes italiennes se sont comportées assez brillamment.

On remarque que toutes les colonies italiennes à l'étranger ont envoyé au roi des adresses patriotiques à l'occasion de cette victoire, sauf celles qui sont établies en France. Je vous fais grâce des commentaires.

On a essayé de répandre le bruit que la révolte des Abyssins a été fomentée par les missionnaires français, et que des armes leur ont été apportées d'Obok par des navires français. Comme, en même temps, on annonce qu'une mission russe est en route pour l'Abysinie, on n'hésite pas à y voir, je ne sais quels mystérieux complots franco-russes contre l'influence italienne. Tout cela est du reste parfaitement ridicule.

L'opinion publique semble être tout-à-fait revenue à M. Crispi, dont les amis vont répétant que le dépôt du fameux pli Giolitti n'a été qu'une manœuvre immorale pour entraîner la Chambre.

Toutefois le gouvernement hésite à faire les élections immédiatement, car il redoute une poussée socialiste.

Les dernières élections partielles ont été en effet presque partout socialistes.

Je crois cependant qu'on finira par dissoudre la Chambre. On ne peut, du reste, faire autrement.

À Naples, en Piémont, se sont déjà constitués des comités électoraux pour soutenir la politique du ministère. Ils sont présidés, l'un, par un ancien ministre, M. Coppine, l'autre par le comte de Samsby, dont on a parlé pour l'ambassade de Paris.

Dans une lettre à un de ses amis, publiée par la Gazzetta di Torino, M. de Samsby dément sa nomination. Je crois cependant qu'elle sera vraie dans quelques mois, cela dépend un peu de la marche des événements.

ROMANES.

Service téléphonique

LA Crise Ministérielle

(De nos rédacteurs spéciaux)

Paris, 20 janvier.

LES DÉMARCHES DE M. BOURGEOIS

M. Bourgeois a quitté son domicile ce matin à 9 heures et il n'y avait pas encore reparu à 2 heures.

Toutela matinée et une partie de l'après-midi ont été consacrées par lui, à visiter les personnages qu'il a l'intention de prendre comme collaborateurs.

M. POINCARÉ

L'attribution des divers portefeuilles aurait déjà été résolue, si une personnalité que M. Bourgeois aurait voulu avoir comme collaborateur n'avait été une cause de renonciation d'autres collaborateurs.

En effet, M. Bourgeois, pour des raisons faciles à comprendre, aurait beaucoup désiré pour son cabinet, comme ministre des finances, M. Poincaré, ce qui aurait pu amener rapidement le vote du budget de 1895 et éviter ainsi de nouveaux douzièmes provisoires. De plus, on aurait alors ajourné le vote de la réforme des boissons.

Mais d'autres collaborateurs qu'aurait désiré M. Bourgeois, M. Doumer, par exemple, ne sauraient accepter au point de vue budgétaire les vues du ministre des finances du cabinet Dupuy.

M. DE VERMINEC

Nous avons rencontré M. de Verminac, dont on a parlé pour l'agriculture.

« J'ai bien été présenté il y a quelques jours, nous dit l'honorable sénateur, mais depuis que M. Bourgeois a accepté de former le cabinet il ne m'a été fait encore aucune ouverture. »

AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Dans l'après-midi, M. Georges Leygues a conféré au ministère des affaires étrangères avec M. Hanotaux, M. Barthou assistait à l'entrevue.

Un peu plus tard, M. Bourgeois s'est rendu à son tour au quai d'Orsay, il en sortit après avoir déterminé M. Hanotaux à conserver le portefeuille des affaires étrangères.

A LA CHAMBRE

Paris, 6 heures.

D'ordinaire, en temps de crise ministérielle, les dimanches n'existent pas, les colloques de la Chambre, sont aussi animés que les autres jours de la semaine et les députés plus soucieux d'être renseignés sur la marche des événements que d'observer le repos dominical viennent en foule au Palais-Bourbon pour recueillir les nouvelles fraîches et les potins inédits.

Cette fois le salon de la Paix est resté à peu près désert pendant toute la journée. Cela tient d'une part à la douceur de la température, au soleil radieux, qui fait de ce dimanche un vrai dimanche de printemps, et de l'autre par la certitude absolue qu'on a depuis hier soir dans le monde parlementaire de voir aboutir à bref délai la combinaison Bourgeois.

Pourtant jusqu'à tout à l'heure, une difficulté sérieuse avait entravé les négociations, la question de savoir à qui serait confié le portefeuille des finances.

d'assumer dans les circonstances actuelles, une aussi lourde charge et de défendre devant le Parlement un budget dont il n'est pas l'auteur, car il ne saurait être question à l'époque où nous sommes de préparer un nouveau budget.

Quant à MM. Cavaignac et Doumer, dont les noms avaient été prononcés pour prendre au besoin cet important portefeuille, l'un est peu sympathique à une certaine fraction de la majorité républicaine, et s'est engagé trop à fond dans la question de l'impôt sur le revenu, le second, malgré son talent d'orateur et de réelles facultés d'assimilation semble un peu jeune pour remplir un pareil rôle.

Cette difficulté, la plus grosse assurément, que M. Bourgeois ait rencontrée, dans ses démarches, paraît maintenant écartée.

On donne comme certaine l'acceptation de M. Peytral.

L'honorable sénateur des Bouches-du-Rhône aurait consenti à prendre les finances pour faciliter l'œuvre de M. Bourgeois.

À l'heure présente, le député de la Marne pourrait compter sur le concours de MM. Peytral, Hanotaux, Barthou, Doumer, Cavaignac et Poincaré. Ce dernier, bien entendu, pour un portefeuille autre que celui des finances.

DERNIERS RENSEIGNEMENTS

Paris, 7 heures.

M. Bourgeois vient de s'assurer le concours de MM. Barthou, Hanotaux et Poincaré. Mais celui-ci prendra un autre portefeuille que celui des finances.

Le succès de la combinaison Bourgeois semble de plus en plus certain. Voici l'attribution probable des principaux portefeuilles:

Bourgeois. — Intérieur et présidence du Conseil.

Peytral. — Finances.

Hanotaux. — Affaires étrangères.

Barthou. — Justice.

Poincaré. — Instruction publique.

Cavaignac. — Travaux publics.

Le général Mercier restera probablement à la guerre. Les autres portefeuilles ne sont pas encore attribués.

Néanmoins il est à peu près certain que le ministère sera mardi à l'Official et se présentera le même jour dans les Chambres.

LE NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Paris, 20 janvier.

A L'ÉLYSÉE

Le président de la République s'est rendu vers 11 heures à l'Élysée où il n'a reçu personne.

Il s'est entretenu quelques instants avec M. Blondel au sujet de l'organisation de sa maison civile.

M. Félix Faure est rentré au ministère de la marine à 11 h. 1/4.

VISITES DE FÉLICITATIONS

Le président de la République a reçu, cet après-midi, à deux heures, le conseil municipal du Havre et l'administration municipale de cette ville.

M. Louis Brindeau, maire du Havre, a dit qu'il apportait à M. Félix Faure, l'écho des acclamations enthousiastes qui ont salué, au Havre, son élévation à la première magistrature de l'État.

Vous avez devant vous, a-t-il ajouté, des hommes dont l'affection ne provient point seulement de la sympathie qu'inspire votre caractère loyal et chevaleresque, mais aussi de leur patriotisme reconnaissant envers l'un des plus intégrés et des meilleurs serviteurs de leur pays.

M. Brindeau a remis ensuite au président l'adresse de félicitations votée par le conseil municipal du Havre.

Le président de la République a répondu qu'en reconnaissant tant d'amis dans la délégation, il était touché des témoignages que lui apportent des concitoyens à qui rien de son cœur n'est caché. Il a été profondément ému de la confiance et de la sympathie qui l'ont appelé à la présidence de la République; il sait qu'il n'aura jamais d'amis plus fidèles que les Havrais. Les Havrais peuvent compter sur son dévouement à la République et à la patrie.

Après la délégation du conseil municipal, M. Félix Faure a reçu une délégation de la Chambre de commerce du Havre, ayant à sa tête MM. Latham, président; Mallet, président honoraire et Siegfried, député du Havre.

M. Latham a rappelé tous les services rendus au commerce du Havre par le président de la République pendant sa longue collaboration à la Chambre de commerce. Il est persuadé que le chef de l'État gardera au Havre les mêmes amitiés. Quelles que soient les difficultés que M. Félix Faure pourra trouver dans l'accomplissement de sa haute mission, le Havre sait que l'honneur du pays et la défense de la République sont entre bonnes mains.

M. Félix Faure a répondu que pendant les vingt années de collaboration à la Chambre de commerce où il a été aidé par le dévouement de son ami Siegfried; il a toujours servi les intérêts havrais, les considérant comme des intérêts nationaux. Il a trouvé dans cette compagnie des concours précieux; ce serait à lui d'adresser ses vifs remerciements à la Chambre de commerce. Le président de la République n'oubliera pas que le Havre est sa patrie. C'est tous les jours là qu'il ira chercher des mains loyales et des cœurs dévoués.

Les réceptions ont pris fin à 3 heures.

La Démission de M. Casimir-Perier

UN BRUIT SINGULIER

Berlin, 20 janvier.

On assure ici, dans les milieux de la cour, que M. de Munster, ambassadeur d'Allemagne à Paris, aurait envoyé à l'empereur, vers la fin de l'année dernière, un mémoire

secret, où il prévoyait la crise politique qui s'est dénouée par la démission de M. Casimir-Perier et, dit-on, faisait allusion à la possibilité même de cette démission.

LE PRÉSIDENT SORTANT CHANSONNÉ

Paris, 20 janvier.

Des camelots qui vendaient une chanson critiquant la conduite de M. Casimir-Perier, ont été amenés chez les commissaires de police de différents quartiers du centre de Paris.

Ceux de ces camelots qui étaient porteurs d'une autorisation de vendre des écrits sur la voie publique ont été immédiatement relâchés avec leur marchandise; les autres ont été gardés à la disposition du parquet.

LES PROJETS DE M. CASIMIR-PÉRIER

Paris, 20 janvier.

C'est décidément demain, que M. Casimir-Perier quittera l'Élysée pour se réinstaller dans son hôtel de la rue Niot.

Certains journaux continuent à prêter à l'ancien président, des projets de voyage à l'étranger.

ÉLECTION SÉNATORIALE

Caen, 20 janvier.

Aujourd'hui a eu lieu une élection sénatoriale pour pourvoir au remplacement de M. Anne, sénateur républicain décédé.

Le premier tour de scrutin a donné les résultats suivants:

Inscrits: 1159. — Votants: 1166

Suffrages exprimés: 1132

Louis Tillay, avocat, rép.: 463 voix

Paul Toutain, notaire, rép.: 385 —

Guernier, avocat, rép.: 336 —

Ballottage.

Le deuxième tour de scrutin donne les résultats suivants:

Suffrages exprimés: 1141

Tillay, républicain.: 1141 voix

Toutain, ».: 392 —

Guernier, ».: 291 —

Il y a de nouveau ballottage.

FRANCE ET RUSSIE

Toulon, 20 janvier.

L'amiral Gervais a reçu le télégramme suivant:

Amiral Gervais, à Toulon.

L'Assemblée de Zensitvo, du gouvernement de Koms, réunie pour la première fois depuis le début national dont la Russie a été frappée, prie votre Excellence de vouloir bien se faire, auprès du Peuple français, l'interprète des sentiments de reconnaissance dont l'Assemblée est animée pour la sympathie fraternelle qu'il a manifestée au peuple russe au moment de sa profonde douleur, et souhaite cordialement une amitié indissoluble continue entre les deux grandes nations.

Signé: Le président de l'Assemblée du Zensitvo, grand chambellan de la noblesse, Comte Dourowsko.

L'amiral Gervais a adressé, en son nom personnel, les remerciements les plus vifs au président de l'Assemblée des Zensitvo.

L'Expédition de Madagascar

ARRIVÉE DE M. LE MYRE DE VILERS

Marseille, 20 janvier.

Le paquebot Pei-Ho, courrier de Madagascar, est arrivé ce matin, à 10 heures, avec 110 passagers, dont M. Le Myre de Vilers qui, à son arrivée, a appris la chute du ministère, la démission de M. Casimir-Perier et l'élection de M. Félix Faure, nouvelles qui ont provoqué une vive surprise parmi les officiers et les passagers du bord. Tous ces événements s'étant produits pendant que le Pei-Ho était en mer et après son départ de Port-Saïd d'où il arrive sans communications nouvelles.

M. le Myre de Vilers estime que la démission de M. Casimir-Perier nous portera tort auprès des Hovas qui vont supposer que le pays est en révolution et dans l'impossibilité de donner suite aux projets d'expédition, mais ce sera l'affaire seulement de quelques jours et les Hovas reprendront une notion plus saine des choses quand ils verront un commencement d'exécution de notre part.

M. le Myre de Vilers est en bonne santé, il partira ce soir pour Paris.

M. le Myre de Vilers a bien voulu nous dire qu'à son avis, une campagne contre les Hovas est indispensable, mais qu'elle serait longue. Sur quelques autres points, M. Le Myre de Vilers a conservé la plus grande discrétion. La proclamation de l'état de siège à Diego-Suarez maintient le calme dans le Nord. Les troupes occupent Tamatave. Le Dupetit-Thouars, le Popin et le Primauguet sont sur rade. La ville est tranquille.

LES AUTRES PASSAGERS

Marseille, 20 janvier.

Parmi les passagers ramenés par le Pei-Ho, citons M. Revelli, officier de la résidence générale de Madagascar; le capitaine Lamolle, qui a dirigé l'escorte de notre ministre de Tananarive à Majunga et a conduit le détachement à la Réunion. Il rentre en France, rappelé par le ministre de la marine, ainsi que le R. P. jésuite Robert, qui compte un séjour de trente-cinq ans à Madagascar.

M. d'Antunard, consul, venant de Tananarive; M. Saint





Publication du NOUVEAU LYON du 21 Janvier 1895 N° 23

PARADIS PERDU PAR Jules Mary

Une seconde, des idées folles traversent son cerveau. Elle avait été la maîtresse de Renaudière, Mire-à-Mort l'avait appris tardivement, et pris de jalousie, venait de tuer l'ancien amant.

arrivait au moulin pour y prendre le corps du docteur. La Heugne n'avait pas perdu son temps. Elle avait lavé la blessure avec de l'eau tiède, épanchant le sang. Le coup avait été tiré de si près que le drap des vêtements avait été brûlé par la poudre.

cher; en même temps, la justice était prévue. Le père Bourguet arriva dans l'après-midi. Madame Renaudière, impotente et alitée, ne pouvait soigner son mari. Elle s'était fait transporter quand même dans sa chambre. Des paysannes de Cerdon, de bonne volonté, l'assistaient et suivait ses recommandations.

le soleil qui réchauffait pourtant la terre. Fernande avait attendu son mari pendant ce duel. Elle l'avait suivi, au moment de son départ, sans qu'il s'en doutât, et comme il ne se retourna point une seule fois vers les Bergereaux, il ne l'aperçut pas.

Et elle était si fatiguée, toute son attitude représentait si bien la souffrance et l'angoisse qu'il eut pitié. Certes, elle l'aimait. Il n'en pouvait douter.

Elle n'osa pas prononcer un nom, un nom exécuté, mais ses regards interrogateurs disaient clairement sa pensée. — Renaudière ?

Annonces Légales, Judiciaires et Avis Divers, sont reçus 7, place des Terreaux

LOTS DE TERRAINS clos et complantés, de 300 à 25.000 mètres A VENDRE PETITES PROPRIÉTÉS De 4,600 à 8,000 r. avec jardins

LOCATIONS A louer, à l'année, jolie Propriété d'agrément bien desservie, maison de huit pièces, cave, grenier, le tout réparé à neuf, écurie, remise, eau et gaz.

A louer, à proximité de Lyon, site merveilleux, bon air, petit chalet coquet confortable, vue magnifique.

A louer, à Charbonnières, Propriété d'agrément et de rapport. Vignes, arbres fruitiers, etc. 12 pièces. Logement pour jardinier, écurie et remise. S'adr. propriété Biotte, au bois de l'Étoile, Charbonnières.

MOTEURS A GAZ Machines à Vapeur Constructions mécaniques A. FARRA & Co 25, Chemin des Pins

Mlle L. GAUCHÉ Sage-femme de 1re classe Diplômée de la Faculté de médecine de Lyon Ex-interne de la Maternité Tient des pensionnaires 2, Rue de la Tour-du-Pin, 2 LYON-CROIX-ROUSSE

APPAREILS DE CHAUFFAGE Calorifère hygiénique breveté et poêle de faïence M. C. BALOUZET 13, Quai des Célestins, 13 LYON

SUPRÊME RÉGÉNÉRATEUR Des cheveux et de leur couleur ROYAL SAVIOUX Seul recolorant ne poissant pas CHEZ TOUS LE COIFFEURS

CHOCOLAT EXPEDITIF GUÉRIN-BOUTRON O.15 et 0.20 la Tasse OUBLIE INSTANTANÉMENT - QUALITÉ GARANTIE

Papiers peints DANS TOUS LES GENRES B. COLIN 7, Rue de l'Hotel-de-Ville, 7 En face la Société Lyonnaise, près les Terreaux LYON Décorations, Tentures de tous styles. — Baguettes, Rosaces Paravents et Devants de Cheminée

EAU DES SŒURS MARTHE-LAURE Composition aromatique Lotion unique pour le soin de la chevelure. Enlève les pellicules, arrête instantanément en la chute des cheveux et les fortifie. Entrepôt Général: 30, Quai des Brotteaux, Lyon

PLANTS GREFFÉS, MONDEUSE ET GAMAYS Sur Riparia, Solonis, Jacques BOUTURES DIVERSES MURAT, viticulteur à Bordelan, Villefranche (Rhône)

RHUME La Crème pectorale BAVEREL sera toujours la Reine des Pectoraux pour guérir Rhume, Toux d'irritation, Coqueluche; elle est le remède sans rival de toutes les irritations et de l'insomnie. Dépôt général: Pharmacie CHARLES BAVEREL, place du Pont, 10, Lyon, chez tous les droguistes. Détail chez tous les pharmaciens. PRIX: 2,25

Prime du "NOUVEAU LYON" Sphère terrestre Sphère céleste de un mètre de circonférence, tirées en huit couleurs, mises à jour des dernières découvertes et montées sur un superbe pied en métal bronzé.

QUINA-LAROCHE BI-Phosphate Recommandé aux Femmes enceintes et aux Nourrices, dont il soutient les forces; il facilite le Sevrage, la Dentition et le Développement des Enfants.

ANNONCES DÉMOCRATIQUES Avis divers à 0.15 la ligne Offres et demandes d'emplois. — Objets à acheter ou à vendre. — Objets perdus et trouvés. — Echanges d'objets mobiliers, demandes et offres. — Locaux demandés ou à louer. — Avis pour dettes. — Avis de cessation de commerce et autres avis de tous genres.

ANTICOR VÉTÉR LA FEUILLE UN FRANC LE PLUS PRATIQUE, LE PLUS CALMANTE, LE PLUS ÉNERGIQUE Se conserve indéfiniment et sous tous les climats Franco par poste. — Se trouve partout Vente en gros: JACQUET, 1, rue Vaubecour, LYON

GRANDE FABRIQUE FRANÇAISE DE BOUCHONS MÉCANIQUES A RESSORTS D'ACIER A MM. les Brasseurs, Entrepôtiers de Bières et Fabricants de limonades et boissons gazeuses PLUS DE BOUTELLES A BAGES PERCÉES Toutes les bages de bouteilles utilisables par le nouveau collier fil de fer à caillets

ORDRES DE BOURSE AU COMPTANT ET A TERME — LYON ET PARIS A. MAZERAUD, 19, rue Gentil, Lyon Paiement de coupons échus ou non échus Renseignements gratuits. — Adr. télégr.: MAZERAUD-BERROUS

ORDRES DE BOURSE AU COMPTANT ET A TERME — LYON ET PARIS A. MAZERAUD, 19, rue Gentil, Lyon Paiement de coupons échus ou non échus Renseignements gratuits. — Adr. télégr.: MAZERAUD-BERROUS

Royal Windsor LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX Avez-vous des Cheveux gris? Avez-vous des Pellicules? Vos Cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils? Employez le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse.

C'est toujours au CAFÉ PERRAUD F. COLLET, Successeur Place du Pont, 14 Que l'on boit du BON VIN NOUVEAU

Maison de Convalescence Pension bourgeoise Soins et traitement de famille à des prix très modérés Appartements à louer meublés ou non 10, Chemin Saint-Maximilien LYON-MONPLAISIR Passage du tramway de Montchat à l'entrée du chemin.

DIVERS ON DEMANDE Piano en parfait état (cordes obliques), Erard de perfection. S'adresser au bureau de la publicité. DESCOURS, PARRY et Co Commissionnaires 38 Cornhill, Londres La maison exécute les commandes avec la plus grande célérité. Échantillons sur demande.

OCCASION RARE Fonds de Café à vendre, bien situé, près des cimetières de la Guillotière, avec jeux de boules et tonnelles. S'adr. au bureau du journal, de 4 à 9 heures du soir.

LA RÉUNION INDUSTRIELLE AG contre L'INCENDIE 29, Rue de Rivoli, PARIS La Société demande des Courtiers, Agents et Inspecteurs particuliers dans toute la France; elle reçoit les propositions. S'adresser à la Direction, 29, Rue de Rivoli, PARIS. Matériel d'imprimerie PHOTOGRAPHYURE

MÉPRISE DU CŒUR PAR E. ARNOUS-RIVIÈRE

Il entra dans le château, se fit conduire à la chambre qu'occupait sa femme et, s'habillant à la hâte, il descendit dans les salons où la fête était à son point culminant d'animation et de gaieté.

soyez le bienvenu parmi nous et veuillez considérer ma maison comme la vôtre. Ils échangèrent quelques paroles, puis André le quitta et se mit à parcourir les salons, à la recherche de sa femme.

tu pas fait prévenir tout de suite? J'aurais couru l'embrasser. — Je ne voulais pas te priver d'un seul instant de plaisir, chère amie. — Fi! c'est vilain ce que tu me dis-là. Apprenez, monsieur, que le plaisir ne vaut pas le bonheur.

tèrent. Il la conduisit vers un fauteuil, où elle s'assit à demi pâmée. — Ah! mon bien aimé, lui dit-elle, comme je t'aime!... Tu as bien fait de revenir... — Je le crois, dit André. — Je ne danserai plus ce soir... Je voudrais déjà être dans notre chambre... Et elle le regardait comme aux beaux temps de leurs amours.

mien. Le voici qui arrive; je ne veux pas le perdre. — C'est dommage, mon cher ami, que votre tour soit venu si tard, car ma femme ne dansera plus cette nuit? — Allons donc! Pourquoi cela? — Parce qu'elle est fatiguée. — C'est une mauvaise plaisanterie. Elle, si entreprenante... — C'est elle-même qui m'a annoncé cette résolution. — Je vais essayer de l'en faire revenir. — Je crois que ce sera inutile. — C'est ce que nous allons voir. — N'insistez pas, je vous en prie. Allez plutôt lui exprimer vos regrets. D'ailleurs, ajouta André en changeant de ton, j'ai quelque chose à vous dire, mon cher Boulgaroff.

était, il attendit la fin de cette interminable mazurka. Lorsque Boulgaroff eût reconduit Elise, il vint le retrouver et lui dit d'un air de triomphe: — Eh bien! mon cher André? J'étais bien sûr que je déciderais votre femme à danser. — Je vous félicite, mon cher. — Ah! à propos, cette confidence? Etes-vous toujours disposé à me la faire? — Plus que jamais et... tout de suite, si vous le voulez bien. — Je suis à vos ordres, mon cher ami. Sortons; vous me conterez cela en fumant. Lorsqu'ils eurent descendu les marches de la plate-forme, ils allumèrent leurs cigarettes et André dirigea leur promenade du côté du parc où il avait surpris sa femme et son ami. La fraîcheur qui précède l'aube avait chassé dans l'intérieur de la maison tous les invités. Les deux hommes étaient absolument seuls. — Mon cher Boulgaroff, dit André d'une voix très calme, voulez-vous charger d'une commission pour Varsovie? — Certainement, cher ami, — quand j'y rentrerai. — Vous retourneriez demain à Varsovie. — Mais non, pas du tout! Je compte rester encore ici au moins huit jours, c'est-à-dire jusqu'à la fin des fêtes. — Mon cher Boulgaroff, vous vous passerez des fêtes et vous partirez de main. (A suivre.)

